

parons. Mais ils font à prifer s'ils montrent à ces pauvres ignorans le chemin de salut par la vraye & non fardeé doctrine Evangelique. Quant à noz François ie me fuis affez plaint en madite Histoire de la poltronnerie du temps d'aujourd'huy, & du peu de zele que nous avons foit à redresser ces pauvres errans, foit à faire que le nom de Dieu foit coneu exalté & glorifié en ces terres d'outre mer, où jamais il ne le fut. Et toutefois nous voulons que cela porte le nom de France, nom tant auguste & venerable, que nous ne pouvons sans honte nous glorifier d'une France qui n'est point Chrétienne. Je sçay qu'il ne manque pas de gens de bõne volonté pour y aller. Mais pourquoy [11] l'Eglise, qui possede tant de biens; mais pourquoy les Grands, qui font tant de depenses superflues, ne financent-ils quelque chose pour l'execution d'un si sainct œuvre? Deux Gentils-hommes pleins de courage en ces derniers tẽps se font trouvez zelés à ceci, les Sieurs de Monts, & de Poutrincourt, lesquels à leurs dépens se font enervés, & ont fait plus que leurs forces ne pouvoient porter. L'un & l'autre ont continué jusques à present leurs voyages. Mais l'un a esté deceu par deux fois, & est tombé en grand interest pour s'estre rendu trop credule aux paroles de quelques vns. Or d'autant que les dernieres nouvelles que nous avons de nôtre Nouvelle-France viennent de la part du Sieur de Poutrincourt, nous dirons ici ce qui est de son fait: & avons iuste sujet d'exalter son courage, entant que ne pouvant viure parmi la tourbe des hommes oisifs, dont nous n'abondons que trop; & voyant nôtre France comme languir au repos d'un calme ennuieux aux hõmes de travail: apres avoir en mille occasions fait preuve de